

Prolongation

Quid de la détection et la promotion des talents musicaux ?



Finaliste du prix RFI Musique Découverte 2016, Pamela Badjogo est l'une des révélations de cette année.



Représentante de MTV Base en zone francophone, Magalie Palmira Wora œuvre régulièrement à la promotion de musiciens locaux.

Photo : / L'Union

Photo : Cadette Ondo Eyi

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

Face à la naissance tous azimuts de jeunes pousses musicales, et au désir de nombreuses d'entre elles de se répandre au-delà du contexte national, des initiatives et structures à la fois étatiques et privées, individuelles et collectives se mettent en place depuis quelques années. Jusqu'où sont-elles prêtes à aller pour que le Gabon soit de plus en plus une véritable destination musicale ? Quels résultats enregistrent-elles à ce jour de leur travail ?

GABON, terre d'accueil et d'hospitalité. Mais aussi véritable destination musicale, au regard du foisonnement et de la multiplicité des sonorités que le pays offre aux férus de musique. Entre rythmes traditionnels et compositions modernes, c'est un large éventail qui est ainsi présenté aux mélomanes. La richesse et le rayonnement de ce patrimoine musical se traduit par la présence de grandes pointures intégrant notre pays dans le concert des nations.

On retrouve, entre autres, le monument Pierre Akenjengue, la diva Patience Dabany, Mackjoss, Hilarion Nguema, Vyckoss Ekondo, Aziz'Inanga, Angèle Assélé, Annie-Flore Batchiellilys, François N'gwa, etc. Mais aussi des noms comme Ba'ponga, Queen Koumb, Arielle T, Naneth, Laurianne Ekondo, Nadège Mbadou, NG Bling, Shan'l la kinda, J-Rio...

D'une façon comme d'une autre, chaque artiste s'est investi dans un travail individuel acharné, en mettant toutes les chances de son côté, profitant de toutes les opportunités et des programmes étatiques pour se faire un nom dans la

sphère musicale locale et ailleurs.

Aujourd'hui, à l'ère du numérique, la création reste encore dynamique. Sinon davantage. Les jeunes et nouveaux talents se comptent par centaine, mais éprouvent, cependant, le sentiment d'être des laissés-pour-compte, ne disposant que de très peu de chance pour éclore. Les producteurs se font rares, l'industrie musicale au Gabon devient de moins en moins florissante, les infrastructures de promotion s'amenuisent... Bref, l'avenir, d'après eux, se dessine en pointillés.

Face à la naissance donc tous azimuts de ces jeunes pousses musicales, et au désir de nombreuses d'entre elles de se répandre au-delà du contexte national, des initiatives et des structures à la fois étatiques et privées, individuelles et collectives se mettent en place depuis quelques années déjà. Jusqu'où sont-elles prêtes à aller pour que le Gabon soit de plus en plus une véritable destination musicale ? Quels résultats enregistrent-elles à ce jour de leur travail ?

Hormis les traditionnelles rencontres du ministère de la Culture, l'Institut français, par exemple, concocte depuis longtemps un programme spécial : les "Café-concerts". « C'est un cadre que nous voulons convivial et libre, une fois par mois, pour écouter la musique des jeunes auteurs et compositeurs gabonais, et pour établir la proximité entre eux et le public », avait expliqué Bénédicte Deschamps, directrice de l'Institut français, lors d'une récente interview dans nos colonnes.

La sélection des artistes à ces café-concerts de l'Institut français est réalisée en partenariat avec l'association Ibozak, dont l'objectif est d'exporter les talents gabonais, grâce à une mise



Photo : / L'Union

Dans l'objectif de professionnaliser la filière musicale, des enseignants de la Berklee college of music des Etats-Unis ont formé de jeunes artistes dans plusieurs domaines.

en réseau, vers des scènes professionnelles à l'international. « Notre association compte être un interlocuteur privilégié pour la promotion de la musique gabonaise en Afrique et dans le monde, en mettant la personne humaine au centre de notre démarche », indique son président, Jean-Pierre Moudjalou. Kevin Aboghe avait ouvert le bal en décembre, puis Pamela Badjogo en janvier. L'artiste Sista Kash est prévue ce mois de février, et Seba en mars. Comme résultats immédiats de leur action, Queen Koumb va bénéficier d'une prestation, du 22 au 25 mars de cette année, au festival Fame à Douala (Cameroun). Dans leur viseur, le développement d'autres projets sur le Fespam (Festival panafricain de musique) à Brazzaville, le Marché des arts et des spectacles africain (Masa) d'Abidjan, Visa for music du Maroc, etc.

MUSICIENS En partenariat avec l'African music institute (AMI), le Berklee college of music a organisé

en janvier dernier, à l'école internationale Ruban vert, une semaine de formations magistrales et théoriques à l'endroit d'un ensemble d'artistes venus d'une vingtaine de pays africains dont le Gabon. Les enseignants, Winston Maccorn pour la formation sur la basse, Déborah Pierre (voix), Leandro Pellegrino (guitare), Mike Rinkist (percussion), Alvin Foster (voix) et Jacques Schwarz-Bart (saxophone) avaient mis leur séjour à profit pour transmettre des connaissances aux jeunes apprentis.

Le spectacle de clôture avait permis de se rendre compte que les enseignements avaient été bien assimilés par les participants à ces formations qui tenaient compte de tous les styles musicaux : traditionnel, classique, pop, rock, jazz, etc. Un concept innovant et multiculturel, avec l'avantage d'aider à une meilleure professionnalisation de cette filière par laquelle le développement d'un pays peut également passer. C'est d'ailleurs à ce titre

qu'en 2015, le président de Berklee, Roger Brown, avait signé un protocole d'entente avec le gouvernement du Gabon, pour la création de l'AMI à Libreville. Celle-ci se focalisera sur la musique populaire contemporaine et africaine traditionnelle, ainsi que sur la danse.

La première rentrée académique est prévue en septembre prochain. L'objectif de l'AMI est de promouvoir l'étude scientifique de la musique pour favoriser la créativité. La formation des musiciens de haut niveau (par exemple, les auteurs-compositeurs, interprètes et instrumentistes) est basée sur des connaissances scientifiques développées à partir de l'enseignement et de la recherche menée sur les différentes traditions et des patrimoines mondiaux de musique et de danse.

L'AMI soutiendra les étudiants dans la poursuite de la recherche de manière autonome, leur permettant de contribuer, par leur travail universitaire, au développement des

connaissances et des pratiques musicales.

WMI Dans l'univers gospel, Dimitri Ngoye, lui aussi, a mis en place le label Worship music industries (WMI) pour œuvrer à une vision nouvelle dans le monde francophone. Cette jeune plate-forme de production, de distribution et d'événementiel, a déjà permis de booster la carrière de bon nombre d'artistes gospel tels que Morgan, Steeve Pendi et Danel, ancien sociétaire du groupe For B Lani.

De son côté, Magalie Palmira Wora, représentant de MTV Base en zone francophone, joue également sa partition. En dehors des formations en management artistique qu'elle dispense régulièrement lorsqu'elle est en séjour au Gabon, cette compatriote organise de temps en temps des ateliers ponctuels, bénéfiques à la communauté culturelle locale. C'est le cas des rencontres professionnelles qu'elle a organisées le 17 février dernier pour prodiguer des conseils aux acteurs culturels sur la gestion de leur parcours. « J'ai rencontré des opérateurs culturels motivés, avec des idées innovantes qui avaient juste besoin d'un déclic », avait-elle affirmé sur les réseaux sociaux.

D'autres labels tels que Ad-damax productions s'illustrent également dans la conception et le développement des projets et l'accompagnement de carrières. En somme, un ensemble d'initiatives et de structures qui apparaissent çà et là, et qui contribuent tout de même à détecter et à valoriser les talents musicaux, en accompagnant l'action de l'Etat et en suscitant l'espoir, car un projet bien mené finit toujours par aboutir.